

vons réduire l'importation d'autres articles. Il y a plusieurs articles fabriqués que nous sommes obligés d'acheter aux Etats-Unis. Nous espérons que dans quelques années nous pourrions les fabriquer nous-mêmes, et nous espérons protéger ces articles peut-être beaucoup mieux que nous avons protégé ceux qu'ils fabriquent. Il y a quelque temps je revenais de Chicago. Dans le wagon dor-toir j'ai rencontré un homme de l'est qui revenait de la même ville. Je liai conversation avec lui et je lui parlai du commerce. Il me dit qu'il était engagé dans la fabrication des chaussures dans l'est, à un endroit avoisinant Boston. Il me dit que sa fabrique produisait annuellement des chaussures pour une somme d'environ un million, que l'année dernière, en raison de la concurrence qui lui était faite à Chicago et à Saint-Louis, qui devenaient de grands centres manufacturiers, sa maison n'avait pu écouler toutes les chaussures qu'elle avait fabriquées, et qu'il lui en était resté en mains, à la fin de la saison, pour une somme d'environ \$200,000. Elle avait décidé de s'en débarrasser coûte que coûte. Elle en avait envoyé pour une somme d'environ \$50,000 dans l'Amérique du sud. Elle en avait envoyé au Canada pour une somme de \$75,000 et pour une égale somme en Angleterre. Elle avait fait vendre à l'encan toutes ces chaussures sur différents marchés de ces pays et avait perdu plus de 10 pour 100 sur ces consignations, ou environ \$20,000. Mais elle vendit chez elle des chaussures pour une somme de plus de \$800,000, qu'elle avait fait sur la vente de ces chaussures un profit net de 10 pour 100, ce qui lui donnait un profit de \$80,000, et qu'après avoir déduit les \$20,000 de perte, elle avait réalisé un profit net de \$60,000, avec un capital de \$500,000, soit 12 pour 100 d'intérêt sur leur argent. Elle avait, malgré tout, réalisé un beau bénéfice. Je lui dis : "Pourquoi ne vous bornez-vous pas à fabriquer la quantité de chaussures que vous êtes capable de vendre dans votre pays ?" Il me répondit que sa maison espérait agrandir le cercle de ses affaires dans les pays étrangers en y faisant connaître ses marchandises, qu'il lui fallait tenir sa fabrique en continue activité, que si elle congédiait ses employés durant un mois ou deux, elle ne pourrait pas les ravoir, qu'ils iraient s'engager dans d'autres fabriques. Est-il sage de notre part de

Hon. M. McMULLEN.

permettre aux fabricants de chaussures des Etats-Unis de venir vendre, au Canada, même à sacrifice, les chaussures qu'ils ne peuvent vendre chez eux ? Devons-nous faciliter un pareil commerce ? Je ne le crois pas. Je crois que nous devons fabriquer nous-mêmes nos chaussures et ne pas permettre à nos voisins de nous envoyer leurs productions et ruiner nos industries.

J'ai étudié aussi le rendement de nos mines, dont je parlais il y a un instant. Je suis heureux qu'il se soit accru comme il l'a fait. Il s'accroît tous les ans ; mais je regrette, comme je l'ai déjà dit, que sur tout le rendement de nos mines il n'ait été envoyé du minerai en Angleterre que pour une somme de \$991,874 tandis qu'il en a été expédié aux Etats-Unis pour une somme de \$28,704,461. Les Etats-Unis reçoivent de nous pour des produits de toute sorte environ \$70,426,765. Nous recevons d'eux des produits pour une somme de \$152,000,000, de sorte que vous devez déduire des \$70,000,000 une somme de \$28,000,000 pour le minerai que nous leur expédions. Cela réduit nos consignations dans les autres branches à environ \$42,000,000, tandis que nous recevons d'eux pour toutes leurs consignations environ \$152,000,000. J'aimerais à voir se produire un changement. Un grand nombre de personnes ne s'occupent pas de la balance du commerce. Eh bien, honorables sénateurs, à cause de mon manque de flair, à cause de mon ignorance qui m'empêchent de voir les choses de la manière que les envisagent des gens plus intelligents que moi, je m'occupe beaucoup de la balance du commerce. Je préfère voir la balance du commerce du côté du Canada plutôt que du côté des Etats-Unis. Je suis porté à imiter jusqu'à un certain point les Etats-Unis. Avec leur tarif élevé, ils constituent un pays qui a donné l'exemple du plus grand développement qu'ait jamais pris un autre pays du monde depuis vingt ans. Il y a quinze ans le chiffre de l'argent mis en circulation aux Etats-Unis s'élevait à \$1,554,000,000. Le premier du mois courant l'argent en circulation aux Etats-Unis était de \$2,886,000,000, ou presque le double de ce qu'était la circulation aux Etats-Unis il y a quinze ans. Durant les huit dernières années la circulation de l'argent aux Etats-Unis a augmenté de mille millions, et durant l'année dernière, du 1er novembre 1905